Mols Luitgard, Buitelaar Marjo (éds.),
Hajj. Global Interactions through Pilgrimage,

Sidestone Press, Leyde,
2015, 244 p.,
ISBN : 9789088902857

La grande exposition qui s'est tenue au British Museum en 2012, *Hajj : journey to the heart of Islam*, a donné naissance à deux rejetons. Le premier, sous la forme d'une exposition à l'Institut du Monde arabe de Paris, en 2013, qui reprenait nombre des artefacts de l'exposition-mère, tout en mettant en avant l'expérience française du pèlerinage, et dont est issu un catalogue en langue française [(1)]. Le second s'est incarné dans une exposition similaire au Musée national d'Ethnologie de Leyde, aux Pays Bas, privilégiant cette fois l'histoire du pèlerinage en lien avec la colonisation néerlandaise et, plus généralement, dans les pays d'Asie. Ce livre est le fruit d'une conférence tenue à l'occasion de l'exposition de Leyde. Il fait écho à l'ouvrage *The Hajj: Collected Essays* [(2)], auquel il fait de nombreuses références, publication scientifique importante éditée par le British Museum en plus du catalogue de l'exposition de Londres [(3)]. Ces trois événements connexes ont ainsi offert l'occasion aux trois pays qui furent autrefois les plus grandes puissances coloniales de produire une série de travaux scientifiques qui, mis en commun, constituent une somme inédite et précieuse sur l'histoire du pèlerinage à La Mecque (*hajj*). Marjo Buitelaar présente d'abord en détail les rituels du pèlerinage, afin de familiariser le lecteur, peu au fait de ceux-ci, en dépit des nombreuses images qui, chaque année, inscrivent les vastes mouvements de foule de cet événement religieux majeur sur les écrans des téléviseurs du monde entier. Suivent douze contributions dont les cinq premières présentent des analyses sur les dimensions sociales et anthropologiques du pèlerinage à La Mecque, alors que les sept suivantes s'attardent, de façon plus originale, sur les expressions matérielles du *hajj*.

Marjo Buitelaar convoque d'abord les grandes études théoriques portant sur la question du pèlerinage, de Durkheim à Elade, Sallnow et Colemen, en passant par Van Gennep et Turner, et leurs concepts centraux de rite de passage et de *communitas*, lesquels s'avèrent heuristiques dans le cas du *hajj*. Puis l'auteur passe en revue la production académique ayant traité de celui-ci depuis l'ouvrage fondateur de Eickelman et Piscatori, *Muslim Travellers* (1990), production qui reflète une variété de plus en plus grande de motivations et de façons de vivre le *hajj*. À partir de ce substrat, M. Buitelaar propose de construire, dans la filiation de deux programmes universitaires en cours aux Pays Bas, basés sur des récits de pèlerinage, une anthropologie du *hajj.* Dans un premier temps, elle s'inscrit dans une dimension comparative, la comparaison portant entre les musulmans issus de pays majoritairement musulmans et ceux vivant en contexte minoritaire ; ensuite, elle privilégie une approche par la « religion vécue » plutôt que par les dimensions socio-économiques et politiques liées au pèlerinage, ce qui laisse voir que le *hajj* est non seulement une tradition qui change, mais aussi un phénomène qui prend différents sens en fonction des groupes et même des individus.

Les deux articles suivants puisent dans cette boîte à outils conceptuelle née de la tradition anthropologique sur le pèlerinage afin d'analyser des expériences actuelles du voyage sacré. À partir de récits de Pakistanais vivant au Royaume-Uni, de retour de La Mecque, Pnina Werbner poursuit la réflexion sur le *hajj* comme rite de passage en mettant au jour les transformations de subjectivité et même de personnalité qu'entraîne la réalisation des rituels du pèlerinage musulman. Inversant la séquence temporelle de la vie, ils renvoient en effet le croyant à l'état d'innocence et de pureté qui caractérise l'enfant nouveau-né. Elle compare ensuite cette expérience à celle des visites (*ziyārāt*) auprès des tombeaux des saints soufis en Asie du Sud, considérées par certains comme des substituts au *hajj*, et la participation aux célébrations de la fête anniversaire de la mort de ces saints (*ʿurs*), montrant que celles-ci offrent également une palette complexe et variée de rituels, destinés à apporter la « grâce divine » aux pèlerins. Mais si certains de ces rituels s'inspirent ou renvoient à la séquence du *hajj*, dont la référence est constante dans ces rencontres spirituelles, le *hajj* est seul à offrir la possibilité d'une purification des péchés.

Dans le cadre d'une anthropologie de l'islam renouvelée, qui privilégie, là encore l'expérience vécue, Sean McLoughlin exploite de son côté des récits de pèlerinage collectés auprès de musulmans britanniques à l'occasion de l'exposition du British Museum de 2012. Ceux-ci révèlent les multiples facettes des subjectivités religieuses. On y retrouve l'idée centrale d'une renaissance, d'un retour à la pureté de l'enfant nouveau-né, et celle du sentiment

(1) *Hajj, le pèlerinage à La Mecque*, Fahad Abdulkareem et Omar Saghi (dir.), Snoeck, 2014.

(2) *The Hajj : Collected Essays*, Venetia Porter et Liana Saif (éd.), The British Museum, Research Publication 193, 2013.

(3) *Hajj : journey to the heart of Islam*, Venetia Porter (éd.), British Museum Press, 2012. Voir également le site du British Museum http://www.britishmuseum.org/whats_on/past_exhibitions/2012/hajj.aspx où l'on peut voir certains des objets exposés et entendre ou lire de nombreux récits de pèlerinage enregistrés à l'occasion de l'exposition.

BCAI 31 (2017) Mols Luitgard, Buitelaar Marjo (éds.): Hajj. Global Interactions through Pilgrimage., recensé par Sylvia Chiffoleau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de *communitas* qui soude la *umma* musulmane en ce moment d'exception. La force d'une vision idyllique, la tentation de gommer les difficultés pour ne conserver que le souvenir de l'intensité de la rencontre sacrée sont une constante des récits de pèlerinage depuis le Moyen Âge. Mais les narrations actuelles dévoilent que, désormais, ces *topoï* sont contrebalancés par des témoignages plus distants, voire critiques, révélant aussi la réalité des segmentations ethniques et nationales et le poids de l'individualisme moderne. Cette pluralité des facettes du *hajj*, inscrite dans la modernité, est perceptible dès le début du XXe siècle, lorsque le réformiste Rachid Rida entreprend un pèlerinage, en 1916, au moment de la Première Guerre mondiale et quelques mois après le déclenchement de la Révolte arabe. Le récit de ce pèlerinage, publié en feuilleton dans le journal *al-Manār*, l'un des plus lus dans le monde musulman, analysé ici par Richard van Leeuwen, s'inscrit dans le genre traditionnel du récit de pèlerinage, donnant place à l'expression, y compris par la poésie classique, des émotions spirituelles ressenties durant les rituels. Il reflète aussi les préoccupations très contemporaines et concrètes du célèbre pèlerin, attentif aux nouvelles conditions du voyage, soucieux du respect des règles de l'hygiène, mais aussi fort impliqué dans la politique si fébrile du moment dont il commente les événements avec les très nombreux oulémas et lettrés rencontrés lors de son voyage sacré.

Dans une démarche originale, Robert Bianchi se place non pas du côté des pèlerins, mais de celui des pays pourvoyeurs de pèlerins, pour lesquels le *hajj* est un enjeu politique et économique central, soumis à de forts effets de concurrence liés, d'une part, à l'importance de la demande et, d'autre part, aux restrictions dues aux quotas imposés par les Saoudiens. Examinant le cas de l'Indonésie et de la Turquie, l'auteur révèle la façon dont les pouvoirs politiques jouent de l'aspiration des croyants à entreprendre le voyage sacré, usant largement du clientélisme et du favoritisme, mais aussi la manière dont le jeu démocratique a permis d'augmenter les opportunités de départ et de rééquilibrer les chances en faveur des femmes et des populations défavorisées, notamment rurales. S'appuyant sur l'importance de la participation de leurs ressortissants au *hajj*, les deux États, comme nombre d'autres pays musulmans d'Asie et d'Afrique, cherchent désormais à contester la main mise et les pratiques saoudiennes sur les lieux saints de l'islam et à promouvoir une réforme globale des conditions de réalisation du pèlerinage.

Les contributions sur les expressions matérielles du *hajj* qui suivent, plus descriptives et accompagnées de nombreuses illustrations, donnent d'abord à voir l'extraordinaire profusion, la diversité et la permanence des artefacts liés au voyage sacré des musulmans (notamment la contribution de Venetia Porter). Le *hajj* suscite en effet un intense système d'échanges, à la fois symbolique, puisqu'il s'agit de ramener chez soi une part du sacré des villes saintes, et économique en ce qu'il entraîne une circulation de biens dans les deux sens. Si les objets occupent une place importante dans ces échanges, les images sont plus fréquentes encore. Les textiles, et notamment la *kiswa*, ce voile brodé recouvrant la Kaaba, qui est chaque année découpé en de multiples fragments vendus ou offerts aux pèlerins, avant d'être renouvelé l'année suivante, a été longtemps un élément central de cette économie des biens sacralisés. L'eau du puits de Zamzam et ses contenants, des exemplaires du Coran ramenés des villes saintes, des bougeoirs et autres menus objets en viennent ainsi à imprégner profondément la culture matérielle des pays musulmans. Oliver Moore suit jusqu'en Chine la trace discrète du *hajj*, laissée depuis le Moyen Âge et au cours des siècles par des individus qui l'ont accompli ou par des objets qui en ont été rapportés. Ces derniers témoignent, par leur intégration spécifique dans les pratiques et l'imaginaire chinois, des mécanismes d'acculturation de l'islam en œuvre dans cette région périphérique.

Les images, réputées rares en islam, sont particulièrement nombreuses sur la thématique du *hajj*. Plus encore, face à la réputation de reproduction imitative souvent attachée aux arts graphiques musulmans, elles témoignent de réelles innovations. Telle est le cas de cette peinture à l'huile sur toile, technique rarissime dans le monde musulman, et dont c'est peut-être là le premier exemple, conservée à l'université d'Uppsala, en Suède, qui représente La Mecque et les lieux saints environnants avec des détails d'une stupéfiante précision (M. Tütüncü). L'originalité des peintures réalisées en Égypte sur les murs extérieurs de la demeure des pèlerins de retour du Hedjaz a déjà fait l'objet de nombreuses publications. R. Kruk et F. Oort inventorient ici celles qui se trouvent dans l'oasis de Dakhla, dans le désert occidental égyptien, réalisées entre 1977 et 2005. Ils remarquent la tendance à la disparition progressive des dessins, réduits désormais souvent à la représentation d'une Kaaba stylisée, au profit du texte seul. Cette sobriété croissante serait due plutôt à l'envahissement des normes urbaines, réprouvant l'exubérance et la naïveté « *baladī*-es », qu'à l'emprise croissante des diktats de l'intégrisme religieux. La pauvreté des commanditaires pourrait constituer une autre hypothèse, qui n'est pourtant pas envisagée dans l'article. Luitgard Mols analyse l'un des supports les plus fréquents des images du *hajj* et de La Mecque, les certificats de pèlerinage, en usage depuis le XIe siècle, qui attestent de la

BCAI 31 (2017) Mols Luitgard, Buitelaar Marjo (éds.): Hajj. Global Interactions through Pilgrimage., recensé par Sylvia Chiffoleau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réalisation de celui-ci par la personne dont le nom figure sur le document. Comparés à la richesse et au foisonnement des illustrations qui caractérisent les certificats réalisés à la fin du XIXe siècle, conservés dans les collections néerlandaises, ceux plus tardifs témoignent de la même tendance à l'épure que les peintures murales. Les lieux vénérés par les pèlerins, en marge de ceux où se déroulent les rituels, comme les cimetières, ont disparu des certificats comme ils ont disparu dans la réalité, arasés par le pouvoir saoudien afin d'éviter toute manifestation de culte des saints. Il est vrai que ces documents servent désormais moins d'attestation que de souvenir.

L'ouvrage se termine par deux contributions. L'une porte sur les pièges des images, qui sont toujours des mises en scène que les organisateurs d'exposition doivent savoir décrypter afin de ne retenir que celles qui sont réellement représentatives d'un phénomène (A. Vrolijk) ; l'autre évoque la présence du *hajj* dans la musique, qui se retrouve aussi bien dans le chant sacré que dans le rap actuel (N. van der Linden). Les objets, les images et les sons liés au pèlerinage constituent ainsi un ensemble de manifestations tangibles auxquelles sont quotidiennement exposés les croyants musulmans. Ils témoignent de l'expérience intense de ceux qui ont eu la chance de partir, ils ont également des vertus pédagogiques et constituent, pour les autres, une incitation à faire le *hajj* à leur tour, ils opèrent comme des facteurs d'intégration et de reconnaissance pour l'ensemble de la *umma* et donnent enfin naissance à un milieu d'artistes professionnalisés et inscrits dans un islam globalisé.

Sylvia Chiffoleau
CNRS – Laboratoire de recherche historique Rhône Alpes (LARHRA), Lyon.

BCAI 31 (2017) Mols Luitgard, Buitelaar Marjo (éds.): Hajj. Global Interactions through Pilgrimage., recensé par Sylvia Chiffoleau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net